

THIERRY COLLET - CIE LE PHALÈNE

REVUE DE PRESSE
AU 20 MARS 2020



CONTACT PRESSE

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont
& Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

PLAN BEY 01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels
en téléchargement sur www.planbey.com

Que du bonheur (avec vos capteurs)

Presse quotidienne

BRIAND Marie - Le Parisien Paris (venue au MAIF Social Club)
DE PRÉVAL Guillemette - La Croix (venue au MAIF Social Club)
LESEGRETAIN Claire - La Croix (venue au Magic WIP)
RENAULT Gilles - Libération
SIMON Nathalie - Le Figaro, Le Figaroscope (venue au MAIF Social Club)

Presse hebdomadaire

BRAUNSTEIN Mathieu - Télérama (venu au MAIF Social Club)
VOISIN Thierry - Télérama sortir (venu au MAIF Social Club)

Presse longs délais

DUTHUIT Dominique - Bubble mag (venue au Magic WIP)
HELUIN Anaïs - La Terrasse (venue au MAIF Social Club)

Presse audiovisuelle

LEENKNEGT Florence - TF1
PIZZICHILLO Camilla - Radio Campus (venue au Magic WIP)
SOLEIMANIAN Reza - Radio Campus (venue au Magic WIP)

Magic WIP saison 3

Presse quotidienne

BOISSEAU Rosita - Le Monde
LESEGRETAIN Claire - La Croix

Presse hebdomadaire

GÉRARD Naly - Le Parisien Magazine

Presse longs délais

DUTHUIT Dominique - Bubble mag

Presse audiovisuelle

BONNET Guillaume - AFP vidéo

DIFFUSIONS RADIO

Radio Campus - Pièces détachées

Critique de Que du bonheur (avec vos capteurs)

En direct le 27 janvier 2020 à 20h

<https://www.radiocampusparis.org/pièces-detachees-linsurrection-au-theatre-27-01-2020/>

RTL - À la bonne heure

Invitation du Père Alex

En direct le 22 janvier 2020 à 11h

<https://www.rtl.fr/culture/cine-series/fred-testot-je-n-ai-pas-envie-de-refaire-des-choses-que-j-ai-deja-faites-7799940011>

RTL - RTL Matin

Interview du Père Alex

Diffusion le 17 janvier 2020 à 8h30

<https://www.rtl.fr/culture/medias-people/video-steevy-boulay-trouble-par-l-affaire-meghan-et-harry-7799826091>

RTL - Les grosses têtes, émission présentée par LAurent Ruquier

Annonce de la Magic Night

En direct le 14 janvier 2020 à 15h30

<https://www.rtl.fr/culture/medias-people/video-steevy-boulay-trouble-par-l-affaire-meghan-et-harry-7799826091>

DIFFUSION TV

TF1 - Journal

Reportage de Florence Leenknecht avec interview de Thierry Collet et extraits de Que du bonheur (avec vos capteurs)

Diffusé le 30 décembre 2019 à 20h

<https://www.tf1.fr/tf1/jt-20h/videos/le-grand-format-la-magie-se-reinvente-33994360.html>

DIFFUSION WEB

AFP Vidéo

Reportage de sur le Père Alex

Mis en ligne le 23 janvier 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=zwg92OWOpQk>

À PARAÎTRE en mai

Le Parisien Magazine - Naly Gérard

QUE DU BONHEUR (AVEC VOS CAPTEURS)

QUOTIDIENS

**■ «QUE DU BONHEUR
(AVEC VOS CAPTEURS)»**

Thierry Collet montre comment des applications dénichées sur son téléphone portable sont magiques. Il interroge la création numérique à travers des tours « connectés ».

■ **En tournée jusqu'au 25 avril.**

Rens. : www.lephalene.com



Pour concevoir son spectacle, Thierry Collet a notamment trainé dans une convention de hackers. PHOTO SIMON GOSSELIN

Les illusions numériques de Thierry Collet

A partir d'objets connectés et d'applications, le magicien renouvelle les codes de la profession tout en dissertant sur l'emprise grandissante des nouvelles technologies.

En admettant que le propre du magicien soit de cultiver l'art du mystère, l'approche démythificatrice de Thierry Collet pourra déconcerter. Ainsi, sur un schéma tenant à la fois de la conférence et du divertissement, croise-t-on son nouveau spectacle, *Que du bonheur (avec vos capteurs)*, sous les néons d'une ingrate salle des fêtes de Seine-et-Marne où – ados, adultes et retraités mêlés – ont pris place une centaine de personnes sur des chaises en plastique. Pas de scène à proprement parler, mais un espace vide où, toutes lumières allumées, se tient Thierry Collet, entouré d'une poignée d'accessoires : jeu de cartes, canette de bière et gobelet, écran (éteint) et, surtout, smartphone, partenaire ici indispensable, dont l'intelligence, et c'est là le cœur du propos, tend à devenir diabolique. Ou comment illustrer le glissement de la sorcellerie à la science, via la magie...

Exemple : une personne confie son portefeuille à Thierry Collet. Rangé dans une enveloppe en papier kraft, l'objet est posé sur une table par l'artiste qui le scanne sous tous les

angles. Puis appelle un comparse, Marc Rigaud, dont le visage apparaît sur l'écran... ainsi que le portefeuille, qui a été dupliqué et téléchargé. Mieux, le complice, tout sourire, glisse à l'intérieur sa carte de visite et en extrait la carte de crédit du propriétaire dont il

commence à lire les chiffres, histoire de valider la supercherie. Le duplex clos, Thierry Collet restitue ensuite au propriétaire l'étui de cuir, à l'intérieur duquel se trouve toujours la carte de visite du « pirate », mais plus sa carte bancaire, puisque entre-temps, elle avait atterri dans la poche de pantalon du magicien.

Frissons. Doit-on en sourire ? Bien sûr. Mais pas que, le but de la manœuvre étant, derrière l'écran (jadis de fumée), de questionner cet

À LA VILLETTE, LE MAGIC WIP REPART POUR UN TOUR

Ouvert fin 2017, le Magic Wip s'est établi à côté de la Cité des sciences, dans un bâtiment longtemps inoccupé du parc de la Villette – qui songea notamment en faire une salle de cabaret. Piloté par Thierry Collet et sa compagnie le Phalène, le lieu a pour vocation de relayer « l'extraordinaire vitalité de l'art magique en France et dans le monde ». Ateliers pour adultes et enfants, résidences d'artistes et, bien sûr, spectacles (parfois regroupés sous l'appellation « magic night » compilant sur une seule soirée plusieurs intervenants autour d'une thématique), y sont programmés dans le cadre de « saisons » qui, en réalité, ne s'évaluent que sur deux ou trois mois de l'année. Entamée fin janvier, la troisième – qui marquait la fin de l'accord passé entre le parc et le programmeur – a également été annoncée comme étant la dernière. A tort, car Thierry Collet vient juste de repartir pour un nouveau mandat, cette fois de cinq ans, avec toujours l'idée de croiser les esthétiques (magie traditionnelle ou nouvelle, même combat), mais aussi d'exporter le concept de « magic night ». G.R.

esprit critique qui, jusqu'à nouvel ordre, singularise l'homo sapiens. « Dans notre société, qui valorise la performance et l'exactitude, l'aide des machines devient capitale pour prendre les bonnes décisions, corriger les failles inhérentes à la nature humaine. Les objets connectés et les capteurs nous accompagnent tout au long de notre vie, optimisent nos capacités d'organisation et de calcul, nous aident à nous orienter, à communiquer, à augmenter nos capacités », constate Thierry Collet... Pour mieux suggérer la question qui gêne – pour autant qu'on se la pose –, telle une déclinaison (ou actualisation) du mythe de Faust : mais à quel prix ?

Des mouvements comme le transhumanisme et le biohacking ont en effet de quoi donner des frissons ; de même que se révèle terrifiante la manière dont la Chine se transforme en cyberdictature en utilisant les technologies de pointe à des fins totalitaires. Légitimement « troublé », le « bidouilleur » tire alors la sonnette d'alarme, quand il se demande où partent toutes les données collectées par ces objets a priori innocents qui saturent la sphère domestique, du radiateur à l'aspirateur. Ou lorsqu'il précise, sourire en coin, que, selon lui, « ce sont les hackers russes qui sont devenus de nos jours les plus grands mentalistes du monde ».

« Que du bonheur (avec vos capteurs) s'inscrit dans le prolongement de Je clique donc je suis. Ce précédent projet alertait sur la manière dont on peut aisément détourner des données personnelles. Certains spectateurs en tombaient des nues, voire paniquaient. Or, observe Thierry Collet, cinq ans plus tard, je perçois dans le public une parano accrue, mais superposée à une certaine forme de résignation, voire d'asservissement. »

« Confusion ». Pour fomentier sa douzième création – sur un rythme en moyenne bisannuel –, l'artiste a trainé ses guêtres au Defcon, la plus grande convention mondiale de hackers, qui se déroule chaque été à Las Vegas, où il a été stupéfait par « les pouvoirs magiques des machines ». Entre autres pièces à conviction, il se retrouve ainsi à dialoguer en direct avec Dai Vernon, illustre homologue canadien mort en 1992, grâce à un chatbot issu de l'intelligence artificielle. Ou, toujours dans l'optique d'ausculter « la confusion grandissante entre croyance et savoir », à jongler sur scène avec des applications accessibles à tous en téléchargement, telles que Replika, Qlone ou WeCheer. La finalité du magicien restant au fond toujours la même, selon Thierry Collet : « Raconter des choses vraies avec des mensonges. » Le mentaliste précisant, toutefois, « ne pas se sentir du tout geek dans l'âme : ma culture reste celle des livres et je crois même que je pourrais très bien vivre sans ordinateur. » Chiche ?

GILLES RENAULT

QUE DU BONHEUR (AVEC VOS CAPTEURS)
de THIERRY COLLET m.s. Cédric Orain.
Du 27 au 29 février au Magic Wip,
parc de la Villette 75019. Puis en tournée.
<https://lavillette.com>

HEBDOMADAIRES

**QUE DU BONHEUR
(AVEC VOS CAPTEURS)**
MAGIE NOUVELLE
THIERRY COLLET

TT

L'intelligence artificielle constitue-t-elle notre avenir obligé? L'homme est-il soluble dans l'algorithme? Expert en manipulations de tous ordres, Thierry Collet plonge dans le puits sans

fond de la réalité augmentée. Très joueur, le comédien mentaliste nous noie sous les informations. Comment fait-il pour capter les données d'un spectateur et lui faire ressentir un contact physique à distance? Jusqu'où faut-il le suivre lorsqu'il affirme converser avec un collègue mort depuis des années? On soupçonne beaucoup d'adresse, une dose de piratage informatique et quelques arrangements

avec la réalité. Comme dans chacun de ses spectacles, le fondateur de la compagnie Le Phalène s'amuse à donner des clés, jusqu'au point limite où ses tours risqueraient d'être éventés... Dans son domaine, c'est un éveilleur de conscience, doublé d'un séduisant lanceur d'alerte. — **Mathieu Braunstein**
| 1 h | Du 27 au 29 février au Magic Wip, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 75 75. Du 22 au 25 avril, en Seine-et-Marne, tél. 01 60 34 53 60...

22 janvier 2020

Thierry Collet – Que du bonheur (avec vos capteurs)

Mise en scène de Cédric Orain.
Durée: 1h. Jusqu'au 29 fév., 20h30
(du jeu. au sam.), Pavillon Villette,
211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03
75 75, wip-villette.com. (10-15€).

■ La prolifération des nouvelles technologies va-t-elle transformer le magicien en « techie » ? Et les machines ne vont-elles pas finir par le remplacer ? Les algorithmes seraient plus rapides que le cerveau humain pour retrouver les cartes choisies ; les logiciels, plus exacts que l'intuition pour lire dans les pensées du public. S'interrogeant sur le devenir de sa profession, Thierry Collet réalise une série de tours inédits avec des objets connectés, des applications et les réseaux sociaux. On le voit ainsi réussir, grâce à un Smartphone, un tour de cartes préalablement raté, communiquer en direct avec un magicien mort en 1992, téléporter en Russie la carte de crédit d'un spectateur et créer le double numérique d'un autre. Troublant et fascinant ! Entre magie et science, ce nouveau spectacle mise sur l'ironie, histoire de défier l'issue fatale qui attendrait tous les magiciens.

ONE
WOMAN
SHOWPAR NATHALIE
SIMONCollet,
mentaliste 2.0

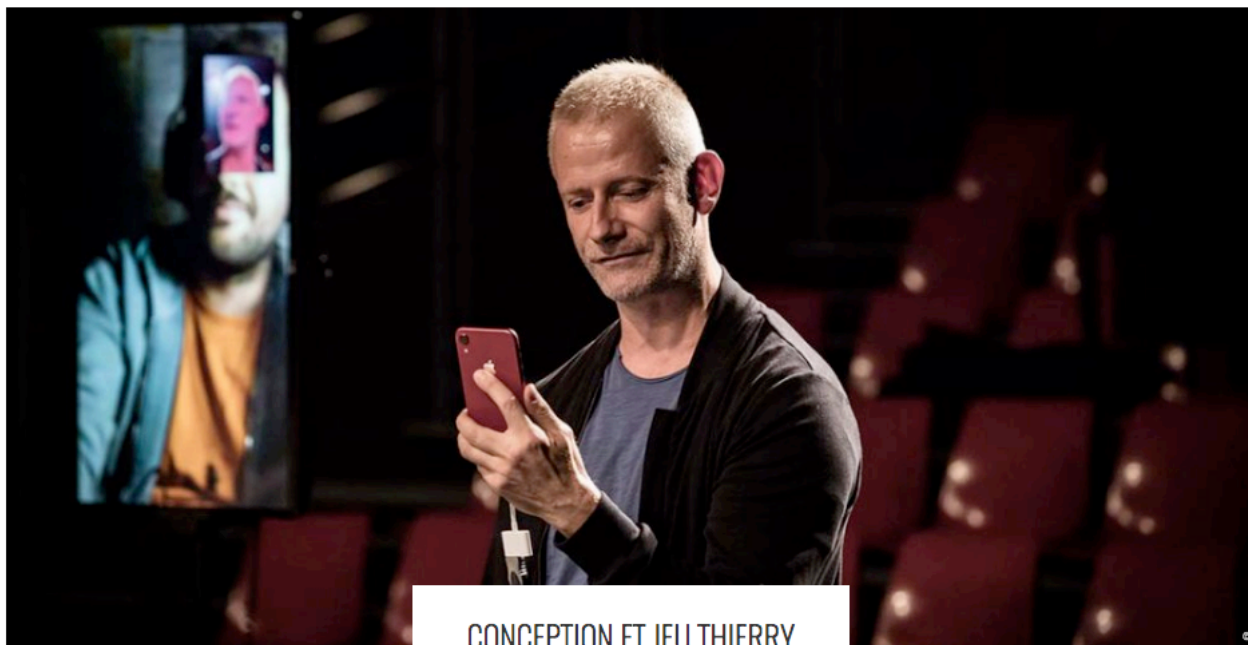
Pendant trente ans, Thierry Collet s'est esquivé à deviner les pensées de ses contemporains. Il a rêvé d'être Dark Vader. S'est enfoncé un clou dans le nez. Ou, enfermé dans une caisse, s'est laissé transpercer par des épées. C'était il n'y a pas si longtemps. Aujourd'hui, ce grand mentaliste ne donne plus dans le spectaculaire. Il est 2.0, connecté. À fond sur les réseaux sociaux et les applications les plus diverses qui lui permettent d'entrer dans nos têtes. De révéler nos pensées les plus intimes. Quitte à nous cloner (oui, oui). Il utilise ses outils habituels. Soit un jeu de cartes, mais démontre que les «hackers» - russes en particulier - sont plus forts que les mentalistes, magiciens et autres prestidigitateurs. Avec Thierry Collet, on a le droit de garder son téléphone portable allumé. Il peut servir. À retrouver par exemple le propriétaire d'un portefeuille emprunté au début du spectacle. À indiquer quel type et quelle quantité de bière un autre absorbe habituellement, ou encore le numéro de carte bleue d'un fonctionnaire qui commence à être vaguement inquiet. On est géolocalisé, analysé, espionné. Omniprésent. Big Brother veille. Et surveille nos pauvres existences d'êtres humains. C'est inquiétant. Je clique donc je suis, s'appelait l'un des précédents spectacles de Thierry Collet. Qui renvoie le tour du lapin sorti d'un chapeau au temps de la préhistoire. Gardmore, reviens! Allô, mentaliste? ■

«Que du bonheur
(avec vos capteurs)»
jusqu'au 12 déc. au Théâtre
de Firmin Gémier - La Piscine,
Châtigny-Malezay (92),
puis en tournée. Du 23 jan. au 29 fév.,
au Magic Wip Villetta.
www.lephalene.com

LONGS DÉLAIS

THÉÂTRE - CRITIQUE

Que du bonheur (avec vos capteurs), de Thierry Collet , mis en scène par Cédric Orain



CONCEPTION ET JEU THIERRY
COLLET / MES CÉDRIC ORAIN

Publié le 19 décembre 2019 - N° 283

Pour Thierry Collet, la magie est un outil de questionnement du monde. Dans *Que du bonheur (avec vos capteurs)*, il en utilise les techniques pour aborder notre rapport complexe aux nouvelles technologies. Troublant, passionnant.

Dans *Que du bonheur (avec vos capteurs)*, Thierry Collet se présente comme un béotien en matière de magie. En guise d'introduction au spectacle, il réalise un tour classique – il doit deviner la carte retirée d'un jeu complet par une personne du public – qu'il prétend avoir appris récemment, lors d'un congrès de magiciens aux États-Unis. Il rate la prouesse, et poursuit avec le récit de sa participation à un autre rassemblement : le DEF CON à Las Vegas, la plus célèbre convention de hackers au monde. La démonstration succède au témoignage. Grâce à une application qu'il dit avoir découvert là-bas, le magicien réussit sans difficultés le tour avorté la première fois. Mais est-ce encore de la magie ? Et même, la magie est-elle encore possible dès lors que la machine peut dévoiler plus vite, et sans risque d'erreur, des objets cachés aux yeux de tous ou même des pensées ? Telles sont les questions que pose Thierry Collet dans sa nouvelle création, où il revisite plusieurs tours bien connus et en invente de nouveaux à l'heure des objets connectés. À l'heure des capteurs. En mêlant nouvelles technologies et techniques de magie mentale, l'artiste réussit à créer un espace de trouble et de réflexion. Non seulement sur l'avenir de sa discipline, mais sur celui de la majorité de ses contemporains, pour qui biotechnologies et transhumanisme sont aussi mystérieux que la magie.

Une magie très connectée

Avec son air sérieux de conférencier, Thierry Collet déploie dans *Que du bonheur (avec vos capteurs)* un récit où l'on renonce vite à démêler le vrai du faux. Mis en scène par Cédric Orain, qui a su résister au pouvoir de fascination de la magie pour construire avec lui une narration à la mesure de ses tours, le prestidigitateur manie la parole avec autant de talent que les nombreux objets connectés ou non qu'il utilise tout au long du spectacle. En joignant comme toujours la preuve – toujours sujette à une caution impossible à fournir – aux mots, il raconte par exemple ses discussions sur les réseaux sociaux avec Dai Vernon. Un magicien canadien décédé en 1992, qui réalise des tours de cartes à la demande sur facebook, et peut soutenir une conversation sur l'évolution de la magie. Inquiétante autant que fascinante, l'étrangeté de la pièce doit donc beaucoup à une narration proche du conte, qui se retrouve elle aussi placée sous le signe du doute. Est-ce elle, ou l'application utilisée, qui fait ressentir une pression sur l'épaule à un spectateur dont on ne touche que le double numérique ? Ou qui permet à un membre du public d'avoir accès au rêve du magicien, et à celui-ci de révéler à la salle la bière et le bar préféré d'une autre personne ? Grâce à un échange constant et subtil avec la salle, *Que du bonheur (avec vos capteurs)* interroge les fondements du théâtre. Et leur capacité à s'adapter à l'ère du temps

Anaïs Heluin

PRESSE INTERNET

THIERRY COLLET ET CÉDRIC ORAIN VOUS SOUHAITENT QUE DU BONHEUR, AVEC VOS CAPTEURS !

Publié par Profession Spectacle | 26 Déc, 2019 | Actus du spectacle, Cirque & Rue, Revue de presse | 0



Que du bonheur (avec vos capteurs) est un spectacle de magie interactif qui nous plonge dans un monde où l'humain et le numérique commencent à fusionner.

Dossier de presse

C'est l'histoire d'un magicien qui se rend compte qu'aujourd'hui les machines font son métier mieux que lui. Les algorithmes sont plus rapides que son cerveau pour retrouver les cartes choisies, les logiciels sont plus exacts que son intuition pour lire dans les pensées des spectateurs, et il y a même des magiciens morts qui ont le pouvoir de continuer à faire de la magie grâce aux ordinateurs et aux réseaux sociaux.

Alors que faire ? Résister ou pactiser ?

RENSEIGNEMENTS & DISTRIBUTION

Durée : 1h

Conception et interprétation : Thierry Collet

Assistanat à la création et interprétation : Marc Rigaud

Mise en scène : Cédric Orain

OÙ VOIR LE SPECTACLE ?

Spectacle créé le 15 octobre 2019 à la Maison de l'Université de Rouen.

- Du 7 au 9 janvier 2020 : Hexagone à Meylan
- Du 13 au 15 janvier 2020 : La Comète à Châlons-en-Champagne
- Du 23 au 25 janvier 2020 : Magic Wip Villette à Paris
- Du 4 au 7 février : Théâtre-Sénart, Lieusaint
- Du 27 au 29 février 2020 : Magic Wip Villette à Paris
- Entre le 23 et le 31 mars 2020 : Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie
- Du 22 au 25 avril 2020 : Théâtre-Sénart, Lieusaint
- 12 mai 2020 : ville de Saint-Quentin
- 15 mai 2020 : CC Territoire Nord-Picardie
- 17 juin 2020 : Poix de Picardie



[Accueil](#) > [Spectacles](#) > [Autre spectacle](#) > [Que du bonheur \(avec vos capteurs\)](#)

SPECTACLES

Que du bonheur (avec vos capteurs)

LE MAIF SOCIAL CLUB



Et si l'humain et le numérique ne faisaient qu'un ? Découvrez le nouveau spectacle de Thierry Collet qui vous fera sans doute réfléchir...

Que du bonheur (avec vos capteurs) est un spectacle de magie interactif qui vous plongera dans un futur proche où l'humain et le numérique commencent à fusionner.

Les intelligences artificielles nous guident tout au long de notre vie, améliorent nos performances, notre bien-être et nous augmentent de capacités quasi magiques. Mais pouvons-nous conserver une part de secret et de liberté ? **Qui observe qui ? Qui manipule qui ?** Un spectacle qui vous fera réfléchir au moment où vous rallumerez vos téléphones.

« **L'inclassable Thierry Collet** (acteur, illusionniste et magicien) nous livre son rapport à l'expérience magique (...), il explique comment il a amené la magie au théâtre, tout en infusant beaucoup d'humour dans son récit, mêlé de tours (de magie) et interpellant toujours le public. » Télérama Sortir (au sujet du spectacle : Dans la peau d'un magicien)

Concepteur et interprète : Thierry Collet / Metteur en scène : Cédric Orain /
Assistant magicien : Marc Rigaud / Production : Compagnie Le Phalène

Coproductions : La Comète Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, Le Granit – Scène Nationale – Belfort, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre-Sénart Scène Nationale, La Villette (Paris)

Soutiens : Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, Maïf Social Club.

Partenaires : La compagnie Le Phalène est conventionnée avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France. Thierry Collet est artiste associé à la Comète, Scène Nationale de Châlons-en-Champagne depuis septembre 2014, et de la maison de la culture d'Amiens. La compagnie Le Phalène est partenaire de la Villette dans le développement du Magic Wip.

Infos pratiques :

- Jeudi 28 novembre à 19h30 et samedi 30 novembre à 16h
- Durée : 1h
- A partir de 15 ans
- Gratuit sur inscription
- Veuillez présenter votre billet à l'entrée

MAGIC WIP

QUOTIDIENS

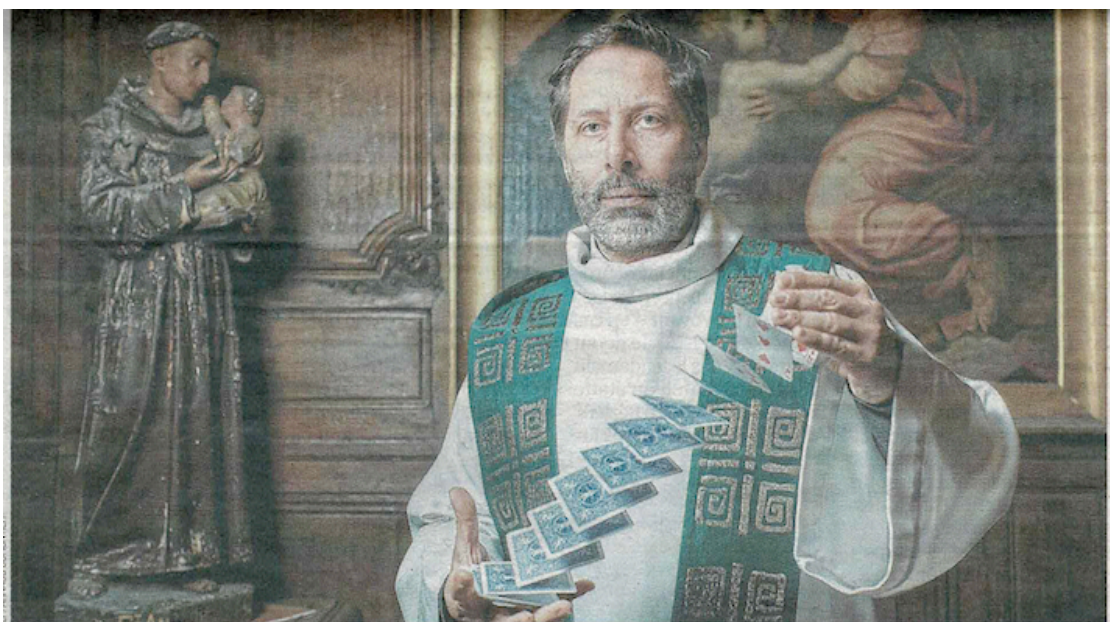
A LA VILLETTE, LE MAGIC WIP REPART POUR UN TOUR

Par Gilles Renault

— 13 février 2020 à 19:31

Ouvert fin 2017, le Magic Wip s'est établi à côté de la Cité des sciences, dans un bâtiment longtemps inoccupé du parc de la Villette - qui songea notamment en faire une salle de cabaret. Piloté par Thierry Collet et sa compagnie le Phalène, le lieu a pour vocation de relayer «*l'extraordinaire vitalité de l'art magique en France et dans le monde*». Ateliers pour adultes et enfants, résidences d'artistes et, bien sûr, spectacles (parfois regroupés sous l'appellation «*magic night*» compilant sur une seule soirée plusieurs intervenants autour d'une thématique), y sont programmés dans le cadre de «saisons» qui, en réalité, ne s'étalent que sur deux ou trois mois de l'année. Entamée fin janvier, la troisième - qui marquait la fin de l'accord passé entre le parc et le programmeur - a également été annoncée comme étant la dernière. A tort, car Thierry Collet vient juste de rempiler pour un nouveau mandat, cette fois de cinq ans, avec toujours l'idée de croiser les esthétiques (magie traditionnelle ou nouvelle, même combat), mais aussi d'exporter le concept de «*magic night*». ◀

Gilles Renault



Paris, mardi. Le père Alex, prêtre à l'église Saint-Merry dans le IV^e arrondissement, exerce également la magie.

Prêtre le jour, magicien le soir

Le père Alex officie à l'église Saint-Merry, mais vendredi, il embobinera les spectateurs du Magic Wip pour la Nuit des arnaqueurs. Portrait.

PARIS | XIX^e

PAR VALENTINE ROUSSEAU

IL FILE sur son scooter, sous la pluie battante. Sa sacoche cuir en bandoulière enferme un jeu de cartes, trois coquilles de noix, une bille verte. Son attirail basique de magicien. En observant son regard bleu amusé nous bluffer au bonneteau, on n'imagine pas qu'Alexandre Denis se fait aussi appeler Père Alex et qu'il assure les offices de l'église Saint-Merry, voisine du centre Pompidou (IV^e). L'aube n'inspire pas l'arnaque. Et pourtant... Le père Alex montrera son talent au Magic Wip, la fabrique de magie de la Villette, ce soir (complet), aux côtés de trois autres magiciens. A 47 ans, ce sera sa première scène grand public.

Le père Alex est tombé dans la magie avant de prendre l'hostie. En CM1, à Châteaurox, son enseignant Christian Paul (il n'a jamais oublié son nom) lui montre un tour de cartes. Alexandre est épaté. De retour chez lui, il l'apprend, le répète, et le rejoue, tout fier, à son maître. L'enseignant, surpris de voir le même se prendre au jeu, lui dévoile d'autres tours. Alex attrape le virus de la magie. Il va certes à la messe tous les dimanches, porte l'uniforme des scouts, mais consacre ses



Le père Alex a également travaillé sur le décor de la pièce de théâtre « Chapitre XIII ».

loisirs à la manipulation. Ses parents lui achètent des livres, des cordes, des gobelets, des balles en mousse... « La manipulation, la tricherie, les voleurs gentlemen me fascinent », confie le curé. Il dévore les « Arsène Lupin » et « L'art de gagner à tous les jeux » (1879), du père de la magie, Robert Houdin.

Avec l'autorisation de l'évêque de Paris

L'adolescent devient — et restera — « monomaniac ». Et s'il lâche les cordes blanches, c'est pour gratter celles de la guitare manouche, autour de boeufs dans des cafés. Alexandre suit ensuite des études d'arts appliqués, où il découvre avec délice la fabrication de marionnettes, de faux objets, des truccages et autres boîtes magiques.

En entrant en séminaire à 24 ans, pour sept ans, le curé

pense devoir oublier à tout jamais ses cartes pour se consacrer au Christ. Le sacrifice lui pèse. Il comprend, au bout de deux ans, que personne ne lui a jamais imposé ce renoncement. Avec l'autorisation de l'évêque de Paris, il s'y remet pleinement. « Je suis magicien, cela fait partie de ma vie, comme d'autres prêtres sont cuisiniers ou musiciens », sourit le prêtre.

Quand il ne dort pas au presbytère, le religieux s'entraîne ou fabrique des objets de truccage. C'est lui qui a créé le grand miroir magique du mentaliste Viktor Vincent dans « Les liens invisibles ». Un mois de travail quotidien, pendant l'été. « Je l'ai dessiné, réalisé, patiné et monté seul. C'est une très belle illusion, compliquée à créer », s'enorgueillit le père Alex.

Il a également intégré l'équipe des décors de la pièce

de théâtre « Chapitre XIII », pour laquelle il a conçu la scène de décapitation à la hache et un transperçement de corps. Gore. La pièce a obtenu le Molière 2019 de la meilleure création visuelle. Le père Alex s'amuse de tous ces truccages. Il a travaillé aussi pour le mentaliste Léo Brière, fabriqué un jeu de fléchettes truqué pour « Le Tour du monde en 80 jours », des accessoires pour le spectacle jeunesse « Le loup qui voulait faire son spectacle » et une grande boîte à disparaître pour « Max et le Grand magicien ».

Pour apprendre, encore et toujours, le curé rencontre des peintures, voit de nombreux spectacles. A l'église, il se permet un seul geste de magie. L'apparition de lumières au bout de ses doigts, pour la messe de Noël.

■ « Magic Night, la Nuit des Arnaqueurs », ce soir à 20 heures (complet), à Magic Wip (XIX^e), lavillette.com



Je suis magicien, cela fait partie de ma vie, comme d'autres prêtres sont cuisiniers ou musiciens.

La Croix - mardi 14 janvier 2020

Portrait

25

Le quotidien du père Alex se partage entre les répétitions d'un spectacle de magie, l'élaboration d'effets spéciaux pour divers théâtres et l'aumônerie des forains et des gens du cirque, sans parler de l'animation de la paroisse Saint-Merry ! Jérôme Souteyrat pour La Croix



Curé à Paris, le père Alexandre Denis participe le 17 janvier au « Magic Wip » à La Villette. Il y a quelques mois, il recevait le Molière 2019 de « la meilleure création visuelle » pour ses effets spéciaux dans « Chapitre XIII ».

Père Alexandre Denis

Prêtre et magicien

C'est au Paradis que le père Alexandre Denis, 47 ans, donne rendez-vous. Un café du quartier des Halles, près de la paroisse parisienne Saint-Merry dont il est le curé depuis quatre mois. À peine quelques mots échangés, et hop, il fait disparaître une pièce de monnaie. « Un vieux truc qui m'avait fasciné quand je l'avais vu faire par mon instituteur et que je m'étais alors entraîné à reproduire », sourit-il, en évoquant l'école privée de Châteauroux (Indre) où il fut scolarisé de 7 à 12 ans.

Imitant ainsi son instituteur, le jeune Alexandre s'initie à la prestidigitation avec gobelets, cordes et bougies, et avec l'aide du *Cours Magica* pour débutants. De retour à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), il fréquente la fameuse boutique de magie Chez Mayette, rue des Carmes. Un signe du destin pour celui qui ne sait pas encore qu'il entrera un jour au séminaire de Paris. Pour se faire de l'argent de poche, l'adolescent donne des spectacles pour des maisons de retraite ou des goûters d'anniversaire. Il se passionne aussi pour les cartes : « J'avais lu Arsène Lupin et j'étais fasciné par le personnage du tricheur. Mais je n'ai jamais triché au poker ! »

Après quatre années de formation pour devenir accessoiriste, c'est une autre voie qu'il décide de suivre. « J'avais pensé à la prêtrise à l'âge de 10 ans ; j'étais attiré par la chapelle de l'école et je devinais que Dieu avait un projet pour moi », raconte-t-il en évoquant aussi ses parents pratiquants et ses années de scoutisme. Ce ne sont pas tant les cours qui lui sont difficiles, que la vie communautaire avec d'autres séminaristes. « Je ne connaissais rien

à la vie de l'Église ; j'avais du mal à me couler dans le moule », résume-t-il sobrement.

Après son ordination par le cardinal Lustiger en 2003, le jeune prêtre est nommé vicaire à Saint-Léon, paroisse du 15^e arrondissement proche d'un ancien magasin de musique – où il aime jouer de la guitare – et de « la plus grosse boutique de magie à Paris ». Lui qui avait mis ses tours de côté pendant le séminaire, res-

sort cartes et foulards pour s'entraîner, avant d'exprimer son désir de renouer avec la magie. « Je voulais vivre ça, non pas en parallèle, mais comme un vrai ministère en Église. J'en ai parlé en 2006 avec le cardinal Vingt-Trois qui a tout de suite compris et qui m'a dit : "Vas-y !" »

Chaque mercredi soir, le père Alex – comme tous l'appellent – se rend donc au Shyawa, un bistrot qui se transforme, après minuit, en « Ille-

gal Magic Club ». Entre amateurs et professionnels, il partage des tours... « Dans le milieu des magiciens, tout le monde sait que je suis prêtre ; jamais je n'ai entendu de moqueries », se réjouit-il en se comparant à un prêtre-ouvrier, sollicité pour célébrer des obsèques ou donner son avis sur des questions sociales. « Les magiciens sont généralement ultra-rationnels et très loin de l'Église ; s'ils se posent des questions

Entre magie et mystère

Son inspiration. La foi n'est pas une illusion

« Je ne mélange pas le monde de la foi et celui des illusions. Jamais je n'utilise la magie pendant la messe, sauf le 24 décembre. Ce soir-là, à Saint-

Merry cette année, comme auparavant à Saint-François-Xavier, pendant mon homélie sur le thème du Christ, lumière du monde, je fais apparaître

des lumières au bout de mes doigts à l'aide d'ampoules invisibles. Je ne le fais que pour Noël, parce que c'est en lien avec ce que j'évoque. »

sur l'Évangile, c'est à cause des miracles de Jésus, qui pour eux avaient forcément un "truc" ! »

Mais c'est à la paroisse Saint-François-Xavier – où il reste neuf ans – que le père Alex trouve son rythme, sous la houlette du père Patrick Chauvet dont il parle comme de sa « planche de salut ». « Tous les ans, je donnais un spectacle pour la fête paroissiale : il adorait ! » Le père Alex est sollicité aussi pour fabriquer des accessoires de spectacle, notamment « un miroir truqué de 2 mètres de haut » pour le mentaliste Viktor Vincent.

En 2018, le metteur en scène Sébastien Azzopardi lui demande de concevoir les trinquages de sa pièce *Chapitre XIII*. « Avant de donner mon accord, j'ai vérifié qu'il n'y avait rien contre l'Église dans ce thriller grand guignol situé pendant l'Inquisition », précise-t-il. Tout un été, il élabore « décapitation, transperçement, disparition, substitution instantanée... ». Ses illusions ainsi que le travail de l'équipe ont valu à *Chapitre XIII* le Molière 2019 de la « meilleure création visuelle ».

Le quotidien du père Alex se partage ainsi entre les répétitions d'un spectacle de magie, l'élaboration d'effets spéciaux pour divers théâtres, la fréquentation des festivals de magie et de théâtre de rue, un master de théologie au Centre Sèvres en 2017 et l'aumônerie des forains et des gens du cirque dont il est chargé depuis quatre mois... sans parler de l'animation de Saint-Merry ! « Une petite paroisse avec beaucoup de laïcs en responsabilité », précise-t-il modestement.

Depuis quelques semaines, il s'entraîne tous les jours pour adapter un « bonneteau », un jeu de dupes habituellement proposé dans la rue, en vue de se produire au Magic Wip (1), « un événement autour de l'arnaque », comme il le définit lui-même.

Claire Lesegretain

(1) Magic Nights, le vendredi 17 janvier et le 13 mars à La Villette.

Homme de Dieu et magicien: la double vocation du père Alex

Curé de l'église Saint-Merry, au cœur de Paris, l'ecclésiastique se produit sur scène pour enchainer le public de ses tours de cartes.

Par **Le Figaro** et AFP agence
Publié le 23 janvier 2020 à 06:30



Père Alex, le curé passionné de magie. Capture You Tube / VirtualMagie

«J'ai commencé à lire la Bible à l'âge de 10 ans et à 14 ans j'ai lu ce livre: "L'Expert aux cartes", et il faut reconnaître que l'un et l'autre renferment toutes sortes de mystères». Le soir, devant des spectateurs ébahis, le père Alex est un magicien. Le reste du temps, c'est un homme de Dieu, curé de l'église Saint-Merry, au cœur de Paris (4e).

Dans la petite salle sombre du Magic Wip, vendredi soir à la Villette, dans l'est parisien, le prêtre de 47 ans entre vêtu d'un complet trois-pièces avec son sac de cuir. Avec seulement un jeu de cartes et une table de bois, il arrive à émerveiller le public qui remplit la salle. Rires et applaudissements sont au rendez-vous tout au long de sa prestation de vingt minutes.

» Démonstration d'un tour



Originaire de Saint-Germain-en-Laye, c'est en CM2 qu'Alexandre Denis tombe amoureux de la magie, de la tricherie et de la manipulation des cartes. Son enseignant de l'époque lui a montré son premier tour. *«J'ai travaillé cette manipulation jusqu'à la maîtriser et quand je la lui ai remontrée, il a été un peu surpris, raconte-t-il. Il m'a montré autre chose et je n'ai jamais arrêté de faire de la magie».*

“

C'est rarissime que je fasse un tour de magie dans le cadre d'une célébration

Père Alex

C'est à peu près au même moment qu'il trouve sa vocation pour Dieu. À l'adolescence, il développe ses compétences de magicien. Après s'être complètement consacré à sa foi pendant son séminaire, il a repris contact avec l'univers de la scène lorsqu'il a été ordonné prêtre. *«Je suis allé voir mon évêque, à l'époque André Vingt-Trois, à qui j'ai demandé de pouvoir reprendre pied dans ce milieu-là parce que cela fait partie de ma vie.»*

Stricte séparation

Pour le père Alex, il est important de séparer la magie de ses responsabilités de prêtre. *«C'est rarissime que je fasse un tour de magie dans le cadre d'une célébration»*, indique-t-il. Il peut lui arriver de faire des tours sur le thème de la lumière le jour de Noël, mais il ne veut surtout pas tromper ses fidèles.

À lire aussi : Magiciens, le mariage de la technologie et du lapin

«Je pourrais très bien faire des effets de lecture de pensée, mais ne joue pas trop avec ça pour que, dans l'esprit des gens, il n'y ait pas de confusion entre ce qu'est un prêtre - qui est quelqu'un qui écoute les gens [...] - et faire des effets qui pourraient laisser penser que l'on a des pouvoirs.»

De ces deux vocations, Alexandre Denis ne fait pas mystère: ses paroissiens sont au courant de sa deuxième passion. *«Moi ça ne me gêne absolument pas, au contraire»*, déclare Catherine Burdet, retraitée, à la fin de la messe dominicale célébrée par le père Alexandre à l'église Saint-Merry. *«Je trouve qu'il est bien dans sa peau et donc il nous rend heureux.»*

Abbé des forains

«Les gens savent que c'est un jeu, ce n'est pas une tromperie du tout, même s'il y a le mot manipulation», ajoute Thierry d'Auzon, un autre retraité présent à la messe.

Le prêtre Alexandre n'est pas qu'un magicien de scène, il construit également des objets de trucages en tout genre. Il a entre autres créé des effets spéciaux pour la pièce *Chapitre XIII*, de Sébastien Azzopardi. *«Tout ça est très transparent avec ma hiérarchie. Je ne fais pas du tout ça comme une espèce d'activité annexe qui viendrait me faire gagner beaucoup d'argent d'un côté, ce qui n'est pas le cas, ou venir me divertir de ma vie de prêtre».* Il est également l'abbé des forains et des gens du cirque.

Si la magie a forgé l'homme qu'il est devenu, le père Alex reste prêtre avant tout. *«Être magicien c'est un métier, donc à un moment donné, si j'ai mal aux doigts ou si je perds une main, je ne pourrai plus et j'arrêterai d'une certaine manière d'être magicien,* explique-t-il. *Être prêtre, ce n'est pas conditionné par une capacité quelconque à faire quoi que ce soit, c'est conditionné par le fait d'être consacré à Dieu. Et ça, ça sera toujours le cas».*

Etienne Delaune, graveur et exquis « fanfrelucheur »

Le château d’Ecouen expose un artiste qui a contribué à la circulation des motifs et des modèles à la Renaissance

ARTS

Quand on arrive de Paris, après avoir traversé d’immenses champs de blé et de betteraves, le château d’Ecouen, posé sur un promontoire, impose sa silhouette en quadrilatère, nimbée de brume en cet après-midi d’automne. Située à proximité de Sarcelles, aux confins du Val-d’Oise, cette bâtisse à la symétrie impeccable fut la demeure d’Anne de Montmorency, commandant en chef des armées de François I^{er} et Henri II. Construite entre 1538 et 1550 sur l’emplacement d’une ancienne forteresse médiévale, cette demeure princière se distingue par ses magnifiques cheminées aux trumeaux ornés de peintures, son pavement de faïence, ses vitraux armés. Depuis 1977, le lieu abrite le Musée de la Renaissance et ses riches collections de tapisseries, peintures, sculptures, objets et mobilier précieux. Il reste pourtant méconnu, trop éloigné du centre de Paris pour les touristes de passage, et trop près du château de Chantilly (Oise), qui lui fait de l’ombre avec son impressionnante collection d’art.

Pour attirer les visiteurs, le château-musée organise des expositions aux thèmes originaux et qui font écho aux évolutions de la recherche sur la Renaissance. Celle qui y est présentée jusqu’au 3 février 2020 s’attache à un artiste tombé dans l’oubli, l’orfèvre et graveur Etienne Delaune. « *Personne ou presque ne connaît son nom mais tout le monde a déjà vu ses œuvres* », souligne le directeur du château-musée et cocommissaire de l’exposition, Thierry Crépin-Leblond.

Beaucoup d’incertitudes demeurent sur cet artiste qui signait ses ouvrages d’après son prénom en latin, « *Stephanus Fecit* », « *Stephanus F* » ou « *SF* ». Il serait né en 1518 ou 1519, probablement à Milan, d’un père tailleur du roi qui suivait François I^{er} dans ses



« L’Atelier d’orfèvre » (1576), d’Etienne Delaune. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS, PETIT PALAIS

campagnes militaires. Après la défaite de Pavie, la famille rentre en France et le jeune Delaune commence son apprentissage d’orfèvre. A partir de 1548, il exerce à Paris comme compagnon et, parallèlement, comme graveur de médailles à la Monnaie du Moulin, créée par Henri II.

Petits formats dessinés au burin
C’est là que le talent de l’orfèvre pour la gravure se révèle. Cette double compétence, qui n’était pas rare à l’époque – l’outillage est identique et la production de gravures est une source de revenus

non négligeable –, est illustrée par une estampe miniature présentée à l’entrée de l’exposition et agrandie sur un panneau qui en rythment le parcours. On y voit des ouvriers affairés dans un atelier d’orfèvrerie dont Delaune s’attache à reproduire les moindres détails, de l’établi équipé de poulies à la boîte à outils où ne manque aucun accessoire – enclume, marteau cisaille, bigorne, soufflet, tenaille, etc. Protestant, Delaune a dû fuir la France pour échapper au massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572, et a poursuivi son travail de graveur

en Allemagne avant de revenir à Paris, où il meurt en 1583.

L’exposition, de dimensions modestes – trois salles lui sont consacrées sur les 36 que compte le château –, réunit plusieurs chefs-d’œuvre qui témoignent du talent exceptionnel de Delaune, notamment pour composer de petits formats méticuleusement dessinés au burin. Des loupes sont mises à la disposition des visiteurs, qui peuvent ainsi mesurer la finesse du travail aussi bien dans la fabrication d’un médaillon où des nymphes posent, alanguies, dans des paysages bucoliques, que

sur une gravure miniature reproduisant une scène de la Passion.

L’ambition des commissaires est de montrer comment ce travail de gravure, avec la possibilité qu’il offre de reproduire des motifs à des milliers d’exemplaires, a permis la circulation de ceux-ci à travers la France et même l’Europe. La production abondante de Delaune a été une source d’inspiration pour les artistes qui ont copié et interprété ses motifs qui circulaient dans les ateliers d’artisans d’art d’Europe, bien après sa mort. La peinture et la sculpture ont beaucoup tiré profit de ses tra-

Des loupes sont mises à la disposition des visiteurs, qui peuvent ainsi mesurer la finesse du travail de l’orfèvre

vaux et de ceux de quelques autres graveurs dont on a oublié les noms – Jean Mignon, Léon Davent, René Boyvin, etc. Des recherches récentes ont montré que Delaune lui-même puisait souvent ses modèles chez un peintre, Pellerin, et, plus largement, dans les productions de l’école de Fontainebleau. C’est ainsi qu’un modèle gravé par Delaune et reproduit sur une estampe se retrouve sur le revers d’un miroir, d’une horloge de table, d’une pièce de vaisselle ou d’un coffre en bois précieux. Certaines estampes adoptent même la forme d’objets comme des boîtiers à lunettes ou des revers de montre, rendant ainsi plus aisée la transposition.

Les œuvres présentées ont été réunies par thème : scènes de chasse et de combat, sujets bibliques, évolution des saisons, mythologie. Avec leurs ornements minutieux, ces travaux témoignent d’une inventivité et d’une fantaisie qui justifient que le critique d’art Arsène Alexandre, dans son *Histoire de l’art décoratif, du XVI^e siècle à nos jours* (1892), ait qualifié Delaune d’« *exquis fanfrelucheur* ». ■

SYLVIE KERVIEL

« Graver la Renaissance. Etienne Delaune et les arts décoratifs ». Château d’Ecouen-Musée national de la Renaissance (Val-d’Oise). Jusqu’au 3 février 2020, tous les jours sauf le mardi. Entrée : de 3,50 à 5 euros. Catalogue aux éditions RMN-GP, 192 pages, 32 euros.

Les bons tours du père Alex, prêtre et magicien

Le curé de l’église Saint-Merry, à Paris, est aussi un passionné de tricherie et de prestidigitation

RENCONTRE

Il en convient d’emblée : « *C’est un drôle de mélange.* » Voyez plutôt : le père Alex, 47 ans, curé de l’église Saint-Merry, à Paris, est aussi magicien, expert de la tricherie aux cartes. Avouez la foi d’un côté et jouer les illusionnistes de l’autre n’est-il pas incompatible ? « *Je ne mélange pas les deux, sauf le soir de Noël ou pendant l’homélie de la messe du 24 décembre sur le thème de la lumière du Christ, je fais un peu de prestidigitation liée à ce que j’évoque*, affirme-t-il. *La magie est une soupape pour moi. Je n’ai jamais considéré ma vie religieuse comme uniquement tournée vers le milieu catholique, mais ouverte sur l’extérieur.* »

Bavarder avec le père Alex prend vite l’allure d’une conversation en roue libre. Sans entraves, il navigue sur la curiosité qu’il suscite, avec liberté et sincérité. Une semaine avant les fêtes, parallèlement à un agenda paroissial chargé, il s’échappe deux heures par jour pour répéter un spectacle d’une vingtaine de minutes, à l’affiche de la soirée Magic Night, pilotée par Thierry Collet, le 17 janvier 2020, à La Villette. « *On ne doit pas être très nombreux à mener ces deux activités de front*, dit-il. *C’est en 2006, trois ans après avoir été ordonné prêtre, que j’ai demandé à l’évêque de Paris, André Vingt-Trois, l’autorisation de faire de la magie.* »

Double vie ? Bien plus que ça. Le père Alex est également concepteur d’objets et de mobilier truqués, mais aussi aumônier des forains et des gens du cirque. Emploi du temps secoué ? Un peu. « *Mais Saint-Merry est une église très particulière qui aime l’art*, ajoute-t-il. *On y programme des concerts, des expos... Tous les paroissiens ici savent que je suis prestidigiteur.* » Pas question pour autant de glisser des tours pendant les baptêmes ou les mariages. En revanche, le père Alex fait parfois un petit numéro dans les cours de récré des écoles qu’il fréquente pour la catéchèse et a réglé un spectacle pour les scolaires.

« Recherche de la perfection »
Le père Alex a basculé dans la magie à l’âge de 10 ans. « *J’habitais alors à Châteauroux et j’avais un instituteur qui, un jour, nous a montré un tour de prestidigitation*, se souvient-il. *J’étais fasciné. Je l’ai travaillé pendant des jours et des jours pour finalement lui présenter. Il a été très étonné et m’en a appris d’autres. Je n’ai plus jamais arrêté.* » Arrivé à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), deux ans plus tard, Alexandre Denis écume les boutiques parisiennes spécialisées, avale tous les livres possibles, s’entraîne sans fin avec les cartes, les cordes, les gobelets. « *A l’adolescence, ça me prenait beaucoup de temps. Il y a un côté mono-*

maniaque dans ce type d’activité. » Il a 19 ans lorsqu’il décide d’étudier pour devenir accessoiriste. Quatre ans plus tard, le voilà au service militaire, dans le cadre de l’Etablissement cinématographique et photographique des armées (ECPA), à Ivry (Val-de-Marne). « *J’ai rencontré un jeune magicien, Yves Doumergue, raconte-t-il. Nous avons décidé de monter une boutique de magie à Lyon. Lui a finalement concrétisé le projet ; moi, je suis entré au séminaire et j’ai levé le pied sur la prestidigitation. On nous demandait à l’époque de renoncer à tout pour la religion. Mais, au bout d’un certain temps, je n’ai pas pu m’en empêcher. Je me suis remis à sortir les cartes, les foulards, les balles.* »

Alexandre Denis devient père Alex en 2003. Il est nommé dans le 15^e arrondissement de Paris, au dos du magasin... Magic Dream. « *Je me suis construit en tant qu’homme grâce à la magie. C’est une technique qui valorise le ma-*

« Je me suis construit grâce à la magie. C’est une technique qui valorise la connaissance de soi »

niel, la connaissance de soi, la patience, l’acharnement même. Il y a une recherche de la perfection du geste qui humanise aussi. » Parallèlement, il pointe aussi la question ambiguë du pouvoir sur le spectateur. « *La prestidigitation a évidemment à voir avec la manipulation et peut faire peur*, commente-t-il. *Il faut se rappeler qu’au XVII^e siècle les prestidigitateurs étaient considérés comme des sorciers. Il y a un vieux dicton que j’aime beaucoup : “Un magicien ne fait pas ce qu’il dit, ne dit pas ce qu’il fait, fait ce qu’il ne dit pas et dit ce qu’il ne fait pas.” C’est exactement ça. Mais il faut aussi ajouter que tout le monde consent à ce mensonge qu’est l’illusion.* »

Dans son atelier situé en Normandie, il gamberge et fabrique du mobilier spécial pour des artistes. « *Il y a de plus en plus de jeunes magiciens et j’ai envie de les aider*, confie-t-il. *Je me fais payer, bien sûr, mais je vis de mon salaire de prêtre. Ce que je gagne avec mes accessoires me permet d’autofinancer mes recherches...* » Il a collaboré de façon rapprochée avec le magicien, clown et metteur en scène Yann Frisch pour son spectacle *Le Paradoxe de Georges*. Il a aussi travaillé avec Sébastien Azzopardi pour sa pièce *Chapitre XIII*, dont il a élaboré la scénographie avec Juliette Azzopardi et Pauline Gallot. « *Sébastien m’avait dit qu’il y avait des scènes de tor-*

ture liées à l’Inquisition dans cette production. Il avait besoin d’effets spéciaux, explique-t-il. *J’ai demandé à lire le texte avant de m’engager. Ma position de prêtre m’oblige à être attentif aux propositions que j’accepte.* » *Chapitre XIII* a été récompensé par le Molière 2019 de la « meilleure création visuelle ».

Après la fête de Noël, le père Alex prend quelques jours de vacances. Sur son établi, trouver des solutions pour faire sonner une cloche toute seule dans un spectacle de mentalisme et finaliser son solo sur les tricheries pour la Magic Night. « *Ce sont les tricheurs, les vrais, qui ont d’ailleurs appris certaines de leurs techniques aux magiciens*, précise-t-il. *Les manipulations se veulent totalement invisibles en cherchant à reproduire les gestes des joueurs de cartes comme des faux mélanges ou des fausses coupes. Mais j’ai aussi inventé des mouvements et des tours particuliers.* » Il sort un jeu de cartes de la poche de sa veste, et c’est parti pour un tour. ■

ROSITA BOISSEAU

Magic Night. La Nuit des arnaqueurs. Le 17 janvier 2020, à 20 heures. Magic Wip, La Villette. De 8 à 15 euros. **Le Paradoxe de Georges, de Yann Frisch.** Le Channel, à Calais. Du 27 au 31 décembre, à 17 h 15 et 20 heures. Entrée : 3,50 euros.

CINÉMA Bon démarrage en France pour « Star Wars : l’ascension de Skywalker »

Pour attirer les fidèles de la saga, *Star Wars : l’ascension de Skywalker* n’a pas eu besoin des vacances scolaires. Avec 1 886 610 spectateurs enregistrés depuis mercredi 18 décembre dans 731 salles, le film de J. J. Abrams réalise un démarrage qui côtoie les étoiles. Et lui promet un avenir au moins aussi grand que celui de *La Reine des neiges 2*. Lequel conserve depuis cinq semaines sa domination sur le box-office français, avec 5 625 531 entrées. Autre réussite de cette fin d’année, *Jumanji : Next Level*, de Jake Kasdan, continue sa route en grande forme (1 654 244 spectateurs en trois semaines).

DISPARITION Décès d’Allee Willis, compositrice du générique de « Friends »

La compositrice américaine Allee Willis, connue notamment pour avoir coécrit *I’ll Be There for You*, le générique de la série télévisée *Friends*, interprété par The Rembrandts, est décédée mardi 24 décembre à l’âge de 72 ans. A la fin des années 1970, Allee Willis avait cosigné les hits *September* et *Boogie Wonderland* du groupe Earth, Wind and Fire. Elle avait aussi travaillé pour Cyndi Lauper, Patti LaBelle ou les Pet Shop Boys. – (AFP.)

LONGS DÉLAIS

UN AUTRE MONDE

FESTIVAL

La magie n'a jamais eu autant de succès. Sans doute la contre-offensive d'un public qui veut oublier l'espace d'un instant la frénésie ambiante. Alors vive les rêves, les tours de passe-passe, les cartes magiques et autres fantaisies ! En route pour cette troisième édition du Magic Wip avec ses magiciens venus du monde entier pour une *Nuit des arnaqueurs*.

L'Anglaise Laura London nous révèle avec malice les dessous des cartes et le dimanche, on peut apprendre des tours. Les enfants sont les bienvenus ! B. B.

Magic Wip, saison #3, du 17 janvier au 13 mars
au Pavillon Villette, Paris (19^e).
lavillette.com et lephalene.com

